

# SPRING ATTRACTIONS.

You find them here in every department

## NEW HATS AND CAPS

Christy's London Hats are our Leaders, and they are best. Our showing of Cloth Caps for Men and Boys embraces all the newest American and Canadian styles and patterns. One Special among our many strong attractions in this department is our showing of Ladies' Cloth Caps.

## NEW READY TO WEAR CLOTHING

Our new Spring stock of "Progress" Brand Clothing for Men and Boys is the best we have ever shown. In Progress Brand Clothing you get the finest fabrics and best trimmings moulded by specialists into permanent shape.

## NEW BOOTS AND SHOES

This department is as usual well stocked with all the requirements of Men, Women and Children. We are showing a large assortment of Tan Boots and Shoes, so fashionable this season. In high class footwear our specialities are "Invictus" brand by Geo. A. Slater, and "Hagar" brand by J. & T. Bell.

## NEW DRESS GOODS

Our Dress Goods department is now brimfull of all that is new and pretty in nice patterns and colorings. The best line we have shown. If you cannot call drop us a line and get samples.

## LADIES' CRAVENETTE RAINCOATS

New styles and elegant materials in three quarter and full length, priced at \$5.50, \$6.00, \$7.50 and up wards. Other lines of Raincoats at \$2.50 and 3.25.

## NEW WALL PAPERS

New American and Canadian Wall Papers in dainty coloring and artistic designs, suitable for Parlor, Dining Room, Sitting Room, Bedroom and Kitchen, including low priced, medium and high grade goods, Samples sent on application.

## NEW CARPETS AND OIL CLOTHS

Our stock of Carpets is as usual large, including Brussels, Axminster, Wilton, Tapestry, Wool Union Jute, Straw Matting, as well as a large line of English and Canadian Oil Cloths and Linoliums, and a beautiful assortment of Rugs, Art Squares, Curtains and Curtain materials.

# R. T. HOLMAN.

Summerside, P. E. I. April 27th., 1905.

## Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les **Pilules Moro** nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les **Pilules Moro** ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les **Pilules Moro** rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa **vigueur** et son courage par l'usage des **Pilules Moro**.

Les **Pilules Moro** guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une **bonne digestion** chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux **nerfs affaiblis** et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les **Pilules Moro** sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des **Pilules Moro**. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les **Pilules Moro** se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: **Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.**

ère. Monsieur l'instituteur, voudriez-vous avoir le complaisance de nous accompagner sur la piano? Vous connaissez sans doute le beau cantique dont voici le refrain.

Tout bien descend du ciel, et nous provient de Dieu."

Et tout de suite elle entonna de sa voix brillante la première strophe de ce cantique, qui commençait ainsi :

Avant que Dieu, d'un mot, donnât [naissance au monde,

Tout n'était que chaos, obscurité [profonde.

Dieu voulut : aussitôt la lumière se [fit,

L'ordre régna partout, et le siècle [s'ouvrit.

Caherine, Hermann et Thérèse chantèrent le refrain en chœur. C'était réellement un petit concert spirituel d'un effet ravissant. Si rôl qu'il fut terminé, Thérèse prit le plus jeune de ses enfants, qui avait besoin de sommeil, et le porta dans la chambre voisine pour le déshabiller et le mettre au lit. A peine fut-elle sortie, qu'on entendit de nouveau frapper à la porte. Catherine courut ouvrir, et l'on vit entrer dans la chambre une dame d'un extérieur distingué et d'une toilette recherchée. Cette dame, avant d'entrer, s'arrêta quelques instants sur le seuil de la porte, et semblait prendre plaisir à considérer cette chambre si claire, si propre et si riante. Ses regards se portèrent avec une égale satisfaction sur le groupe nombreux de ces jolis enfants.

"C'est ma mère," dit Henriette tout bas à Catherine qui était à ses côtés. Celle-ci fit alors un salut respectueux à la dame, qui, fixant sur elle ses regards, s'écria avec étonnement : "Dieu du ciel, que

vois-je ? Pardon, mademoiselle, mais plus je vous regarde, plus je trouve de ressemblance avec une des plus intimes amies de ma jeunesse. En vérité, j'ai cru d'abord la voir en personne. Les mêmes traits, la même taille, les mêmes cheveux, et jusqu'au même costume, enfin exactement telle qu'elle était habillée le jour où elle me sauva la vie, il y a fort longtemps. Voilà comme je la vis lorsque, après un long évanouissement, je rouvris les yeux à la lumière. Je ne l'oublierai jamais ! Oh ! c'est sans doute votre mère ! Ah ! dites-le-moi, ajouta-t-elle en parcourant de ses regards toute la chambre, est-elle encore en vie ? où est-elle ?"

Avant que Catherine eût pu répondre, Thérèse, ayant entendu ces dernières paroles de la pièce voisine, rentra dans la chambre. Mme de Vertval la considéra un instant et s'écria avec extase : "Thérèse ! Ah ! c'est bien toi, chère Thérèse ! quel bonheur de te revoir après une si longue séparation !" Et elle courut les bras ouverts la presser sur son cœur.

La bonne maîtresse d'école, qui avait écouté la dame étrangère, demeura interdite et regarda cette dame avec des yeux où se peignait un extrême étonnement : "Je ne me rappelle pas d'avoir jamais eu l'honneur de voir madame.

— Comment, tu ne reconnais pas Léonore ? tu ne te souviens plus des jours heureux de notre enfance et de notre première jeunesse, que nous avons passée ensemble au château de Lendenberg ? tu ne te souviens pas que tu venais m'y voir tous les jours, que nous travaillions, que nous chantions, que nous nous amusions, que nous nous balancions sur l'escarpolette, que nous arrosions les fleurs ? As-tu oublié tout cela ? As-tu pu oublier aussi que tu me sauvas la vie le jour où j'eus le malheur de tomber dans le grand bassin ?

— O Dieu ! c'est vous ! s'écria alors Thérèse, toute surprise et transportée de joie. Ah ! quel bonheur de vous revoir ! Mille et mille fois j'ai pensé à vous : que n'aurais-je pas donné pour avoir de vos nouvelles ! mais je n'ai jamais pu apprendre ce que vous étiez devenue.

— Et moi aussi, j'ai pensé à toi ; je ne puis dire combien je désirais de retrouver l'amie chérie de mes jeunes années et de pouvoir l'embrasser encore, ne fût-ce qu'une fois. Combien j'ai gémi des circonstances déplorables qui nous ont séparées durant de si longues années ! Combien de larmes j'ai répandues ! Enfin nous nous retrouvons, grâce à Dieu, et j'espère que c'est pour ne plus nous quitter. Viens, Thérèse, chère amie, chère compagne de mon enfance, que je te presse encore contre mon cœur."

Et ces deux bonnes et sensibles amies volèrent dans les bras l'une de l'autre, et se tinrent longtemps serrées en répandant des larmes de joie et d'attendrissement.

"Te rappelles-tu encore, reprit enfin Mme de Vertval, te rappelles-tu nos touchants adieux à Lindenber au moment où je partis avec mes parents pour Vienne ? Ah ! que d'actions de grâces nous devons à Dieu, qui nous a rendues l'une à l'autre d'une manière si surprenante, et inattendue ! Certes, en entrant dans cette maison, dans cette chambre, je ne m'attendais à rien moins qu'à t'y retrouver !"

Thérèse, pouvant à peine contenir son émotion et ses larmes de joie, reprit enfin la parole : "Mais quel heureux hasard vous a conduites dans ces contrées, chère amie ? car c'est le seul nom que je puisse vous donner, ne sachant pas si je dois encore vous appeler Mlle de Lindenber ou madame.

— Ah ! tu l'ignores ! Tiens regarde : cette grande demoiselle là est ma fille.

— Comment ! Mlle Henriette est votre fille ? vous êtes donc Mme de Vertval ? Oh ! soyez doublement la bienvenue. Grand Dieu quel étonnant coup du hasard !

— C'est Dieu qui a dirigé tout cela ; il a voulu vous dédommager de la probité et de la délicatesse dont vous avez tous fait preuve dans l'affaire de la guirlande de houblon. La lettre que Catherine avait jointe

au renvoi des trois écus m'a si vivement touchée par la noblesse des sentiments exprimés dans un style si simple, que j'ai voulu mieux connaître cette excellente jeune personne et ses aimables parents. J'ai donc pris des informations sur Catherine et sur la situation de sa famille, et tous les renseignements que j'ai recueillis ont été à votre avantage ; mais aussi j'ai appris en même temps la maladie de l'estimable mère d'une famille aussi intéressante. Sans me douter en aucune manière que la mère de Catherine fût mon ancienne amie, je pris le plus vif intérêt à votre position. En ce moment je viens de quitter la capitale pour aller passer la belle saison dans notre campagne. En passant près du village de Steinach, j'ai conçu le désir irrésistible de tier connaissance avec une famille si honnête et dont on m'a dit tant de bien. Henriette, qui ne peut jamais se lasser de courir, m'a priée de lui permettre de prendre les devants par le petit sentier, tandis que je l'ai suivie lentement dans ma voiture sur la grande route. Je me suis arrêtée quelques instants à votre porte, où j'écouais avec plaisir votre charmant concert, et, pour ne pas l'interrompre, je ne me suis annoncée, en frappant à votre porte, que lorsque le chant a cessé. C'est ainsi que Dieu m'a amenée pour te retrouver enfin, après une si longue séparation."

Se retournant alors vers les spectateurs de cette scène touchante, tout ébahis de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre : "Ah ! voilà ton époux, voilà tes enfants, chère amie ; que tu dois être heureuse au sein d'une si aimable famille ! tes enfants sont vraiment charmants." Et elle les embrassa l'un après l'autre. Puis s'adressant à Hermann : "Vous me pardonnerez, monsieur, si je ne vous ai pas encore adressé la parole ; mais la joie de revoir une amie qui m'est bien chère a été si subite qu'elle m'a fait oublier tout le monde. Je m'empresse de réparer cette distraction en vous présentant l'hommage de la plus haute estime ; je sais que vous êtes un homme honorable, bon père, bon époux et excellent instituteur ; je félicite Thérèse d'avoir fait un si excellent choix, comme je dois vous féliciter également, monsieur, d'avoir une épouse si accomplie. Vous m'avez tous inspiré le plus vif intérêt ; plus tard j'aurai à m'entretenir avec vous à ce sujet. Pour le moment, je vous demande la permission de me promener seule avec elle au jardin : nous avons tant de choses à nous raconter !" Et, sortant bras dessus bras dessous avec Thérèse, elle dit à Henriette : "Va, ma fille, prends dans la voiture les gâteaux et les bonbons que j'ai apportés, partage-les entre ces aimables enfants, et amuse-toi avec eux jusqu'à notre retour."

(à suivre)

### Une Exposition Universelle

Paris, 10—Le ministre du commerce vient de nommer une commission pour examiner le projet d'une exposition universelle à organiser à Paris en 1909.

Cette exposition serait consacré tout particulièrement à la vie des classes ouvrières.

### Heureuse Alliance

Londres, 5—L'"Evening Standard" parle du projet d'alliance franco-anglo-américain et de dit dans ses commentaires que la nouvelle devra être particulièrement agréable aux Canadiens-français qui seront ainsi plus unis à leurs concitoyens d'origine anglaise.

### Le Pape parle le Français

Il a appris cette langue en un temps plus court que tout autre étranger en dehors de la France

Lors du dernier conclave pour l'élection d'un pape, le Cardinal Lescoat archevêque de Bordeaux, entama en français la conversation avec le Cardinal Sarto, actuellement notre S. P. le Pape Pie X, mais celui et fut tout à fait incapable de lui répondre un seul mot dans cette langue. Le Cardinal Lescoat en fut tellement surpris qu'il communiquait de suite le fait à tous les cardinaux français qui étaient alors à Rome disant en même temps qu'il n'était pas possible de faire le choix du Cardinal Sarto pour futur pape. Néanmoins le Cardinal Sarto est devenu le Pape Pie X.

Récemment le Cardinal Lescoat se rendit à Rome pour y exposer devant le Saint Siège les affaires de son siège Grnde fut alors sa surprise l'orsqu'il aborda Pie X et que la conversation assez longue qu'il eut avec lui fut faite de part et d'autre dans le plus pur langage français. Depuis son élection le Pape Pie X donet la langue favorite était l'idiome Vénitien, a su consacrer une partie de son temps à l'étude du Français, et aujourd'hui il parle ce langage avec facilité et avec un accent très pur.

Il est dit qu'il a appris ce langage plus promptement et plus amplement qu'aucun étranger résidant en dehors de la France.